

# Viktor Orban soigne ses Hongrois frontaliers

Budapest affirme avoir naturalisé un million de Hongrois, un utile réservoir de voix avant les législatives du 8 avril

BUDAPEST (HONGRIE).

GUNAROS (SERBIE) - *envoyé spécial*

Il est venu en bus depuis la Transylvanie, en Roumanie. Janos Balint est un cheminot à la retraite. Il n'aurait raté pour rien au monde le grand discours donné par le premier ministre hongrois à Budapest, à l'occasion de la fête nationale du 15 mars. A cette date est commémorée la révolution hongroise de 1848, un soulèvement contre la domination des Habsbourg. « Bien sûr que je vais voter pour Viktor Orban, affirme-t-il. C'est lui qui m'a donné la nationalité hongroise il y a trois ans! Je dois bien lui dire merci! »

Parmi les partisans venus applaudir ce jour-là le souverainiste, en campagne pour sa réélection – les législatives ont lieu le 8 avril –, on comptait beaucoup de sympathisants résidant dans les pays voisins. Leur vote sera crucial, car le gouvernement revendique la naturalisation de 1 million de personnes.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011, il cherche à réunifier la nation hongroise, au-delà des frontières imposées en 1920 par le traité de Trianon. Grande perdante de la première guerre mondiale, la Hongrie avait été amputée de plus des deux tiers de son territoire. Et, aujourd'hui encore, environ 2 millions de locuteurs hongrois vivent dans les pays voisins.

La plupart des partis d'opposition craignent cependant que ces « nouveaux » électeurs ne servent de réservoir électoral à Viktor Orban. En 2014, ils avaient déjà permis au premier ministre de conserver sa « super » majorité des deux tiers au Parlement. En vue du scrutin à venir, 335 000 d'entre eux se sont déjà inscrits sur les listes électorales.

## « Motivations économiques »

Et, contrairement aux immigrés Hongrois partis travailler aux Etats-Unis ou en Europe occidentale – entre 300 000 et 500 000 personnes selon l'économiste Attila Udvardi –, ils pourront exprimer leur choix par correspondance. « Or ils vont accorder à 97 % leurs suffrages au parti Fidesz de Viktor Orban », assure Andras Pulai, de l'institut Publicus. « En Grande-Bretagne vivent 73 000 citoyens hongrois qui ne sont pas ac-

quis au gouvernement et qui doivent se déplacer dans un consulat pour glisser un bulletin dans l'urne. C'est un traitement inique. »

Conscient de cet enjeu, le pouvoir chouchoute ses nouveaux protégés. « Le 28 décembre dernier, l'exécutif a débloqué 140 milliards de forints [448,7 millions d'euros] à destination des Hongrois transfrontaliers, rappelle le politologue Laszlo Keré. Culture, sport, éducation : tout est subventionné pour les

inciter à voter pour le Fidesz. » Cette largesse est sévèrement jugée par une majorité de la population hongroise. S'ils sont 68 % à trouver normal que le gouvernement

« répare une injustice historique » en distribuant des cartes d'identité hongroises, selon un récent sondage, 53 % des électeurs sont opposés aux aides financières accordées à ces populations. Ils sont encore plus nombreux, 57 %, à refuser leur accès au droit de vote.

Pour Miklos Lajko, ce sondage est blessant. Il habite à Gunaros, dans un petit village de Serbie. Et c'est lui, justement, le millionième Hongrois naturalisé. « Je suis ému d'être rentré dans l'histoire et je ne vois pas pourquoi on aurait moins de droits que les autres », commente le trentenaire, dans sa modeste exploita-

## « Enfin, grâce à M. Orban, on est reconnus dans notre véritable identité »

MIKLOS LAJKO

naturalisé résident en Serbie

tion, en se remémorant la cérémonie organisée en décembre dernier, à Budapest, pour marquer le coup.

« Ici, presque tous les habitants

sont Hongrois. Enfin, grâce à M. Orban, on est reconnus dans notre véritable identité. » Cet agriculteur exploite une vingtaine d'hectares, dans la province autonome de Voïvodine, un territoire qui fit partie de l'empire austro-hongrois, avant de rejoindre le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en 1918, puis celui de Yougoslavie en 1929.

Miklos Lajko n'a eu qu'à déposer une copie du certificat de naissance de sa grand-mère, rédigé en hongrois, et à démontrer qu'il parlait cette langue pour obtenir la double nationalité. Aujourd'hui, environ 64 % des 280 000 membres de la minorité hongroise enregistrée dans cette région frontalière l'ont acquise.

Une appétence qui s'explique aussi par la possibilité d'émigrer, grâce à un passeport de l'UE : l'obtention du précieux sésame ouvre en effet les portes du marché de l'emploi français, italien, espagnol ou allemand, car la Hongrie est, depuis 2007, membre de l'espace Schengen, ce qui attire aussi les Roumains (qui n'en sont pas membres). Ces derniers représentent plus de la moitié des Hongrois naturalisés.

En revanche les Slovaques, qui sont membres de l'UE et de Schengen, n'éprouvent guère le besoin de prendre la nationalité hongroise. C'est aussi sans doute parce que Bratislava interdit la double appartenance.

« Au début, les gens se saisissaient

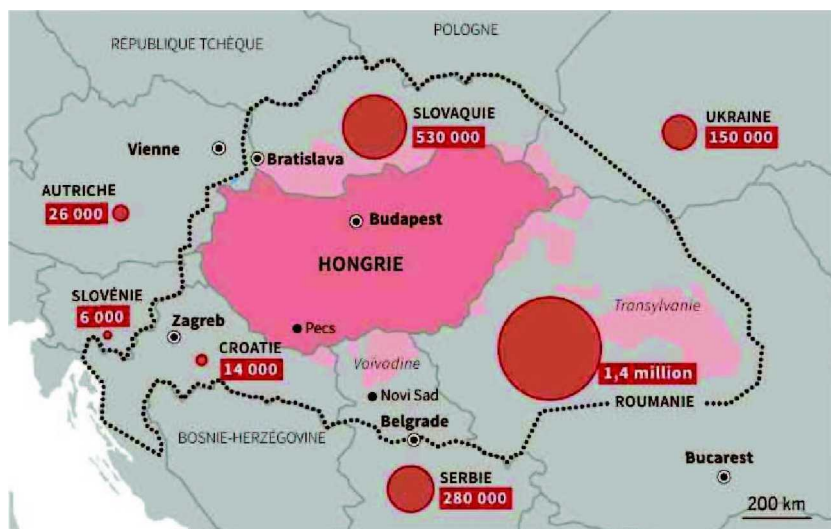
de cette opportunité pour des raisons sentimentales », jure Istvan Pasztor, le président de la fédération des Hongrois de Voïvodine, qui préside aussi le Parlement régional et entretient d'étroites relations avec Viktor Orban. « Mais, maintenant, les motivations sont économiques : 10 % de ceux qui, en Serbie, sont devenus citoyens hongrois ont émigré en Europe de l'Ouest. C'est une perte importante pour notre communauté. »

De son côté, le Jobbik, le parti d'extrême droite – seconde force politique du pays –, ne s'oppose pas, bien au contraire, à la mise en application d'idées nationalistes dont il réclame la primauté. Mais il dénonce des abus de toute sorte.

« Plusieurs dizaines de milliers de Serbes et d'Ukrainiens ne parlant pas un mot de Hongrois ont réussi à être naturalisés, dont des personnes travaillant pour le crime organisé », affirme le député Istvan Szavay. « En Ukraine, le nombre des naturalisés dépasse celui des membres de la minorité hongroise officiellement enregistrés. »

Peter Szilagy, le secrétaire d'Etat adjoint à la politique nationale en charge des Hongrois « d'outre-frontières », n'a pas souhaité répondre à nos questions. Mais, par mail, son cabinet récuse tout manquement, assurant que ses contrôles sont des plus stricts. Il affirme que plus de 35 000 demandes ont déjà été refusées par la Hongrie. ■

BLAISE GAUQUELIN



● Estimation de la population hongroise, par pays

■ Peuplement hongrois hors de Hongrie

..... Royaume de Hongrie en 1914

INFOGRAPHIE LE MONDE

SOURCE : COMPILATION LE MONDE PAR PAYS